

faveur des collégiens du Ferdinandeum, établissement pour lequel le jésuite luxembourgeois obtint de nombreuses autres fondations. Le 8 décembre 1632, alors qu'il avait déjà quitté Graz depuis longtemps, un décret de Ferdinand accorda au collège des jésuites de cette ville pour ses propriétés présentes et futures l'exemption à perpétuité du logement de troupes, en récompense de leurs mérites pour la conservation de la religion, l'éducation de la jeunesse et des gens du peuple. Par un privilège du 15 mai 1635, la seigneurie de Millstatt qui servait à la dotation de l'université de Graz fut exemptée de toute cotisation dans un emprunt de guerre forcé. On peut discerner avec certitude dans cette mesure l'influence de Lamormain, qui réussit à convertir au catholicisme de nombreux personnages de la noblesse tels les Teufenbacher ou Tiefenbacher, Jean-Ulric d' Eggenberg, confident de l'empereur Ferdinand et ami de Lamormain, du moins pendant l'époque où celui-ci séjournait à Graz (18). Celui-ci convertit encore au catholicisme le comte Batthyany, le baron d'Althann, le comte Wolfgang de Mansfeld, le comte Adam Schwaberg, l'ambassadeur d'Angleterre à la cour impériale et d'autres personnages de marque.

Très important aussi le rôle de Lamormain dans les délibérations sur le projet de l'archiduc Ferdinand d'établir à Stainz ou à Graz un évêché particulier pour la Styrie. L'évêque de Gurk, le chancelier de l'archiduc et quatre jésuites parmi lesquels figurait Lamormain prenaient part pendant l'année 1614 aux nombreux échanges de vues sur cette affaire. Le jésuite luxembourgeois s'opposait à ce projet, par égard pour les intérêts de son Ordre, comme il résulte des rapports de Paravicini qui était à cette époque nonce à Graz. En effet, il craignait que l'influence de la Compagnie ne déclînât par suite de l'établissement d'un évêché. Par contre, le Père Viller qui était alors confesseur de Ferdinand l'avait approuvé (19). Alors que le nonce apprécie hautement ce religieux (20), il s'exprime parfois en termes dénigrants sur le compte de Lamormain. Paravicini se montra extrêmement irrité quand le Père Viller se rendit en 1615 à un chapitre général et que le comte d' Eggenberg proposa au gouverneur d'adopter entretemps Lamormain comme confesseur. «Ce recteur n'a pas trouvé le bon chemin. A cause de son naturel, il n'a vécu en bons termes avec aucun nonce. Que son général le destitue donc de ses fonctions. Il s'intéresse exclusivement à la politique et subit l'influence d' Eggenberg. Sa nomination comme confesseur serait une source de malheurs. Il n'admet pas les succès du nonce, ses conseils sont opposés à ceux de Viller qui lui-même a conseillé au prince de ne pas adopter Lamormain comme confesseur pendant son absence.» (21) Des reproches du même genre sont faits dans la suite au jésuite luxembourgeois par des partisans et plus fréquemment par des adversaires; sans doute il avait le caractère très rigide et très obstiné. Toutefois personne n'a pu contester ses mérites au sujet de l'établissement des jésuites en Styrie; grâce à son zèle, la noblesse de cette province entra dans le sein de l'Église catholique, l'influence spirituelle du clergé fut étendue. Il dirigeait plusieurs sodalités, prodiguait ses secours aux prêtres des environs de la capitale; il fut le principal artisan de l'organisation d'un noviciat à Leoden (22).